

Le bric-à-brac de l'essayiste

DELLISSE, Luc. *L'atelier du scénariste –Vingt secrets de fabrication*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2009, 186 p.

André Lavoie

Volume 28, Number 1, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60994ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

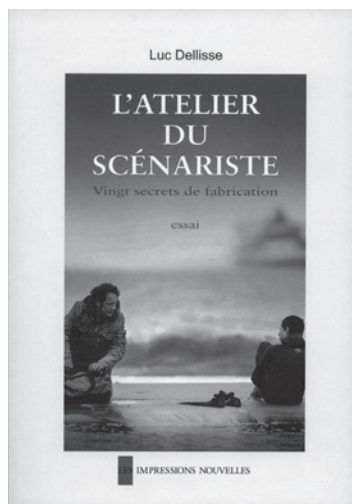
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, A. (2010). Review of [Le bric-à-brac de l'essayiste / DELLISSE, Luc. *L'atelier du scénariste –Vingt secrets de fabrication*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2009, 186 p.] *Ciné-Bulles*, 28(1), 63–63.



DELLISSE, Luc. *L'atelier du scénariste – Vingt secrets de fabrication*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2009, 186 p.

Le bric-à-brac de l'essayiste

ANDRÉ LAVOIE

Le terme « atelier » évoque un lieu de travail où se rassemblent artisans ou ouvriers, ou encore le territoire bien protégé d'un artiste. Dans tous les cas, on y retrouve un joyeux bric-à-brac d'outils et d'objets hétéroclites classés selon une logique qui échappe aux néophytes.

C'est cette impression de vagabondage désordonné qui frappe à la lecture de *L'atelier du scénariste*, de Luc Dellisse, professeur, romancier et scénariste. Le terme « essai », bien en évidence sur la page couverture, n'est pas trompeur, car l'auteur ne cherche pas à réduire sa démarche à une suite de recettes, comme le sont de nombreux ouvrages pour apprentis scénaristes. Dans *L'invention du scénario*, son livre précédent, il répondait à des questions en apparence simples (Qu'est-ce qu'un scénario?) tandis qu'ici, il affiche l'ambition de percer des « secrets » plus pointus de cet art méconnu mais essentiel, allant du *flash-back* à la voix *off* (il préfère le terme « récitatif ») en passant par les ellipses.

Ces petites révélations sur des aspects spécifiques des techniques narratives au cinéma s'accompagnent d'exemples tirés majoritairement de films récents, choix éclectiques pas toujours sélectionnés dans les rayons des chefs-d'œuvre même si plusieurs titres, comme *Million Dollar Baby* de Clint Eastwood ou *Parle avec elle* de Pedro Almodóvar sauront sûrement résister aux ravages du temps. Et aux côtés des véritables classiques, ceux de Billy Wilder (*Assurance sur la mort*) ou Jean-Pierre Melville (*L'Armée des ombres*, *Le Cercle rouge*), se fauillent des productions populaires aux qualités indiscutables, dont *Spider Man 3* de Sam Rami et la série des *Indiana Jones* signée Steven Spielberg. Par contre, on se demande pourquoi on a coiffé ce livre d'une photo tirée de *Welcome* de Philippe Lioret alors qu'on cherche en vain une quelconque analyse de ce film au fil des pages. Le simple fait qu'il ait connu un succès public et critique en France suffisait-il à justifier son utilisation?

Cette absence contraste fortement avec les débordements stylistiques de ce livre dont la structure déroutera tous ceux qui cherchent des réponses claires à des enjeux complexes. Le ton souvent littéraire, et parfois abscons, s'explique sans doute par la conviction profonde de l'auteur qu'un scénariste « est d'abord un écrivain ». Luc Dellisse s'emploie donc à multiplier les digressions et les métaphores, comme s'il cherchait à faire « joli » avant de donner un sens précis aux concepts avec lesquels il jongle. Et cette manie devient particulièrement irritante lorsqu'il décrit les films à l'étude dans un amoncellement de considérations faussement profondes qui prend la forme d'une suite de jugements lapidaires.

On peut ainsi se demander en quoi il est nécessaire de comparer *Parle avec elle* avec *Vicky Cristina Barcelona* de Woody Allen pour accuser ce dernier de se comporter en vulgaire touriste lorsqu'il filme l'Espagne. Almodóvar serait-il si différent, et si pertinent, s'il tournait à New York? Et pourquoi vouloir opposer à tout prix ce

grand mélodrame à cette charmante comédie romantique qui n'affiche pas d'autres prétentions? Cette petite charge vitriolique serait moins agaçante si l'essayiste ne tentait pas du même souffle d'étaler sa grande culture, comme si les films analysés étaient d'abord et avant tout au service de son *ego*. Cet exercice encyclopédique plaira peut-être aux cinéastes, fiers de voir que leurs efforts peuvent évoquer en parallèle les bons mots d'Apollinaire, de Voltaire et, dans le cas de Sam Raimi, tenez-vous bien, ceux de Marcel Proust...

Si ces grands auteurs semblent d'une importance capitale pour l'essayiste, les acteurs sont ici quantité négligeable, mentionnés de manière aléatoire dans ces curieux résumés. Comme ceux-ci ne sont jamais d'une grande précision et sont englués dans des considérations laborieuses, les pauvres lecteurs ne cesseront d'être déroutés, voire abandonnés... Sans compter que certains sujets, comme l'adaptation, ne sont pas arrimés à des films précis. Dans ce chapitre, Luc Dellisse en profite plutôt pour jeter son fiel sur toutes les adaptations télévisuelles récentes inspirées de l'œuvre de Guy de Maupassant, sans bien sûr se donner la peine d'en citer aucune en particulier, bel exemple de parisianisme dont le lecteur n'a rien à faire.

L'atelier du scénariste ne risque pas de susciter de nouvelles carrières, ni de déclasser l'excellent ouvrage de Michel Chion, *Écrire un scénario* (Cahiers du cinéma, 2007), dont le souci de clarté, la rigueur analytique et l'amour du cinéma transpirent à chaque page. Ce n'est pas demain la veille que Luc Dellisse s'appliquera à le citer... ▀